

A

**HISTOIRE**  
DES  
**CLASSES AGRICOLES**  
**EN FRANCE**

PAR  
**C. DARESTE DE LA CHAVANNE**

PROFESSEUR D'HISTOIRE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON.

2<sup>e</sup> EDITION

entièrement refondue et beaucoup augmentée.

PARIS

**GUILLAUMIN ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES**

Éditeurs du Journal des Économistes, de la Collection des principaux Économistes, des Économistes  
et Publicistes Contemporains, de la Bibliothèque des Sciences Morales et Politiques,  
du Dictionnaire de l'Économie politique, etc.

RUE RICHELIEU, 14

1858

A

À

# HISTOIRE DES CLASSES AGRICOLES EN FRANCE

---

## CHAPITRE PREMIER.

### LES GAULOIS.

- § 1. — Observations sur l'état nomade, l'état pastoral, l'état agricole.  
§ 2. — Que la Gaule avant les Romains était en partie à l'état pastoral.  
§ 3. — Que la propriété y était souvent collective pour les tribus et les familles, comme elle l'a été primitivement dans toute l'Europe. Raisons de ce fait.

§ 1. — **Observations sur l'état nomade, l'état pastoral,  
l'état agricole.**

Trois états distincts se montrent dès les origines historiques : l'état nomade, l'état pastoral, l'état agricole.

L'état nomade est celui des peuples sauvages, qui, vivant uniquement de la chasse et de la pêche, n'ont point de subsistance assurée, et sont réduits, pour s'en procurer une toujours précaire, à occuper, à parcourir de très-vastes espaces. Ils ne connaissent d'autre préoccupation que celle d'échapper aux dangers de la faim, et demeurent étrangers à toute civilisation.

L'état pastoral est celui des nations barbares qui ont fait la conquête d'animaux utiles, élèvent des troupeaux et vivent de leurs produits. Ces nations ne sont plus exposées aux hasards des tribus errantes; elles occupent des terri-

toires plus restreints, mais encore étendus; elles ont des traditions et cultivent certains arts; mais si elles ont des demeures fixes, elles ne tiennent pas encore au sol par des racines profondes, et la civilisation reste chez elles à l'état d'ébauche.

L'état agricole est le seul où les peuples, trouvant dans les productions du sol même une nourriture et des ressources régulières, croissent, multiplient, forment des États puissants, bâtissent des villes destinées à un long avenir et arrivent, en développant leur civilisation, au plein accomplissement de leurs destinées.

Ce sont là des distinctions simples et naturelles, écrites à toutes les pages de l'histoire, et dont le spectacle de ce qui se passe encore aujourd'hui dans les pays neufs, tels que l'Amérique, fait comprendre la portée. Comme il y a encore aujourd'hui sur le globe des peuples placés à tous les degrés de l'échelle qui sépare la barbarie la plus profonde de la plus haute civilisation, nous pouvons apprécier sûrement les phases par lesquelles ont passé les premières sociétés (1).

Ce n'est pas que ces trois états se soient succédé régulièrement et correspondent chacun à une période déterminée de la vie d'un peuple. L'état nomade, l'état pastoral ou l'état agricole ont été, en grande partie, commandés par la nature de certains pays; ils ont été aussi plus ou moins contemporains et confondus. Dès une époque très-reculée, il y a eu des établissements fixes là où les fruits naturels pouvaient fournir une subsistance régulière, comme celle qu'on tire aujourd'hui des céréales (2). Les fondateurs de

(1) M. Cancalon, *Hist. de l'agriculture chez les Gaulois*, a résumé avec beaucoup d'intérêt tout ce que l'on sait des ressources alimentaires des peuples chasseurs, pasteurs ou agriculteurs. Chap. III. Des premiers moyens d'alimentation.

(2) Tels sont les fruits du dattier, du cocotier, du figuier, du chêne à

ces établissements ne s'en livraient pas moins à la pêche, à la chasse et à l'élevé des troupeaux. A mesure que les populations rayonnaient autour de leur centre principal, elles cherchaient sur les landes ou dans les bois les ressources particulières de la vie nomade ou pastorale, en même temps qu'elles s'efforçaient de perfectionner la culture sur le sol qui en était le plus susceptible, et dont leur travail pouvait le mieux aider la fécondité naturelle.

Il faut donc reconnaître qu'il n'y a guère de société qui ne présente, au point de vue agricole, une grande variété de conditions. C'est particulièrement la loi d'une société qui débute, et c'est encore, dans une large mesure, celle d'une société déjà puissante et développée. Qu'on interroge l'histoire. Les traditions de la première agriculture sont aussi vieilles que le monde, et cependant les traces de la vie pastorale, celles même de la vie nomade, se font reconnaître à des époques civilisées. Elles peuvent être signalées encore de nos jours par qui les observe avec attention. L'activité humaine, stimulée par le besoin, ne s'est jamais enfermée dans un cercle déterminé; elle a pris à la fois les formes les plus différentes, elle s'est dirigée en même temps dans les voies les plus opposées. Durant les premiers siècles de l'histoire, les contrées de l'Orient, qui ont été le berceau de la civilisation, offraient un aspect très-divers, que la Gaule nous présente aussi à l'époque, un peu plus récente, où les anciens documents nous la font connaître, et qu'on retrouve encore de nos jours dans les provinces orientales de la Russie, ou à l'extrémité des États-Unis dans le Far-West.

glands doux, la sève de certains palmiers. — C'est une tradition universelle que tous les peuples d'Europe ont commencé par se nourrir de glands et de faines, comme ils ont tous recherché la chair et les œufs des oiseaux, et attaché à leur vol ou à leur chant des idées superstitieuses.

Mais ces réserves faites, et la simultanéité nécessaire de ces différentes conditions bien établie, on n'en doit pas moins admettre que la vie nomade a été à l'origine la plus commune, que la vie pastorale en a été le progrès et l'adoucissement naturel, qu'enfin l'agriculture proprement dite s'est perfectionnée en dernier lieu. En effet, elle exigeait pour se développer une série d'observations et d'expériences difficiles. Elle a dû passer par une foule d'essais, trop obscurs souvent pour que le souvenir en ait été gardé. Si ses plus anciens progrès connus datent des contrées méridionales, c'est précisément que, dans certains cantons de ces contrées privilégiées, la nature faisait tout elle-même ou semblait indiquer les premiers travaux qu'elle demandait à l'homme. Ces progrès ont été et devaient être plus tardifs dans les pays tels que les nôtres, dont la fertilité moyenne est supérieure, mais où la terre est plus exigeante.

Ces préliminaires étaient nécessaires pour faire apprécier la condition agricole des Gaules avant la conquête romaine.

**§ 2. — Que la Gaule avant les Romains était en partie à l'état pastoral.**

Les Gaulois ont été représentés tantôt comme ayant eu une civilisation avancée, tantôt, au contraire, comme étant plongés dans la barbarie. Il est fâcheux que nous ne les connaissions guère que par les auteurs romains ou les écrivains grecs de l'époque romaine. Ces écrivains nous apprennent beaucoup de choses sur cette époque et fort peu sur les temps antérieurs.

Ce qui ressort le plus clairement de leurs récits, c'est que la Gaule était au fond un pays barbare, mais que le contact et l'influence de la civilisation méridionale avaient fortement pénétré.

On ne saurait douter que les Celtes, les Kimris, les